
TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

234 | 2016**La traduction, un sport de haut niveau**

Édito**Morgane Boëdec, Géraldine Chantegrel et Vanessa De Pizzol**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/785>

DOI : 10.4000/traduire.785

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 3-4

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Morgane Boëdec, Géraldine Chantegrel et Vanessa De Pizzol, « Édito », *Traduire* [En ligne], 234 | 2016, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.785>

édito



Sport et traduction ne constituent pas un tandem qui vient forcément à l'esprit. En effet, on aurait tendance à cloisonner nos représentations du traducteur derrière son écran, de l'interprète derrière son micro et du sportif sur le terrain... Et pourtant !

Nombre de traducteurs sont aussi des sportifs invétérés, amateurs pour certains, compétiteurs pour d'autres. Faut-il être un athlète confirmé pour produire des traductions de haute facture dans le domaine du sport ? Ou le sport est-il une spécialisation parmi d'autres pour des professionnels dont les premiers atouts sont leurs connaissances et leurs compétences linguistiques ? Ce numéro ébauche des éléments de réponse au travers de parcours variés et parfois surprenants.

Quel est le point commun entre une passionnée de golf française et une correspondante sportive japonaise ? L'exigence de précision linguistique dès lors qu'elles s'assoient devant leur ordinateur. Comment une athlète américaine et un commentateur sportif anglais ont-ils décidé de consacrer une partie de leur vie professionnelle à la traduction ? Est-il surprenant qu'une traductrice spécialisée dans le football choisisse d'être arbitre sur le terrain ? Les stratégies de carrière peuvent se décliner en autant de disciplines sportives que de domaines de spécialisation en traduction. Et le hasard fait parfois bien les choses, comme pour cet apprenti traducteur que son père a sollicité et formé à la rédaction sportive, et qui manie désormais l'art du cliché et de la recherche terminologique. Faut-il, d'ailleurs, forcément choisir de ne poursuivre qu'une seule carrière ?

Outre l'apport immédiatement tangible en termes de concentration, d'exigence et de plaisir pour les professionnels de la traduction férus d'activités physiques, ces spécialisations (du vélo à la moto, en passant par le football, les sports de glisse, la course à pied...) demandent naturellement une approche terminologique pointilleuse. La langue du sport se révèle extrêmement mouvante, riche en néologismes et termes étrangers, ce qui rend d'autant plus passionnant le travail du traducteur. Inventivité et rigueur sont les maîtres mots... La connaissance des usages, révisée presque au jour le jour, est indispensable et requiert une discipline de fer. Ce numéro nous invite à pénétrer dans cet univers lexical et à partager les réflexions, les tourments et parfois les casse-têtes des spécialistes du sport.

Les contributions présentées ici nous prouvent, une fois de plus, que la diversité des parcours contribue à la richesse des profils, et que les expériences de terrain n'ont souvent rien à voir avec l'imaginaire véhiculé par le sport !

Par ailleurs, si le sport et la traduction ont bien des choses en commun, il en est une qui reste essentielle : la manière dont se mêlent l'individuel et le collectif. Le football peut paraître emblématique en ce sens, dans la mesure où l'équilibre entre les fortes personnalités et l'équipe, l'entraîneur et les joueurs, tient parfois du miracle. Plus largement, les expériences évoquées dans ce numéro montrent que, de la même manière que l'athlète de haut niveau ne peut réussir sans l'aide technique et le soutien moral d'un entourage spécialisé, le traducteur ou l'interprète ne travaille pas seul (un poncif depuis bien longtemps éculé) mais en collaboration avec les spécialistes et les acteurs du domaine sportif concerné.

La revue *Traduire*, c'est-à-dire l'équipe de traducteurs et interprètes bénévoles qui la font vivre, a toujours suivi cette ligne. Elle a connu de nombreuses évolutions et révolutions. Diverses personnalités se sont succédé à sa rédaction, établissant parfois un lien aussi fort que celui d'un entraîneur avec son équipe. Un lien qui a permis de placer la qualité et l'exigence au premier rang des compétences requises pour élaborer la revue ; d'accueillir des contributeurs de tous horizons, sans qui *Traduire* ne pourrait exister, et des professionnels de la traduction qui ont à cœur de donner de leur temps pour œuvrer au sein du comité de rédaction.

Françoise Wirth, rédactrice en chef de *Traduire* de 2008 à 2015, fait partie de ces personnalités qui, par leur charisme et la passion qu'elles instillent naturellement, ont su donner une certaine tonalité à la revue. Toujours attentive et disponible, ferme dans ses attentes et posée dans ses jugements, elle a porté la transition vers un rythme de publication semestriel et mené tambour battant la direction éditoriale de nombreux numéros, seule – chapeau Françoise ! – puis en collaboration avec des responsables en alternance. Elle a participé activement à la mise en place de l'édition électronique des numéros déjà parus sur *revues.org* et contribué à la modernisation des tâches au sein du comité de rédaction, pour permettre un travail véritablement collaboratif dans une équipe qui n'a cessé de s'étoffer. Sa démarche a toujours été portée par une réflexion essentielle sur le métier de la traduction dans ses acceptions les plus larges. C'est une philosophie que *Traduire* entend conserver. Dans la continuité de cet esprit de collaboration, nous avons choisi cette année de ne pas nommer de rédacteur en chef officiel, mais de réorganiser nos missions par pôles et d'assurer la coordination des numéros à tour de rôle. Le capitaine a mis le cap vers d'autres horizons, l'équipage reste, avec le souvenir ému de toutes ces années de travail partagées, dans la bonne humeur et la sueur aussi ! Bon vent à Françoise et longue vie à *Traduire*.

MB, GC et VDP

